

AU 6^e JOUR, ADAM A NOMMÉ
TOUS LES ANIMAUX QUE DIEU LUI A PRÉSENTÉS
GENÈSE 2:15-20

Certains soutiennent que les activités confiées à Adam au 6^e jour, décrites en Genèse 1:26-28 et Genèse 2:19-20, étaient trop nombreuses pour qu'elles puissent avoir toutes été accomplies en un seul jour de 24 heures. Cela contredirait donc l'interprétation littérale des six jours de la création, ce qui nous obligerait à opter pour une interprétation non littérale de ces jours. Examinons cet argument d'un peu plus près pour voir s'il est valable.

Le mandat confié à Adam

Tout d'abord, en ce qui concerne le mandat général confié à Adam et Ève de dominer sur les animaux et sur la terre, ainsi que de cultiver et de garder le jardin, il ne s'agit pas d'une activité qu'Adam devait accomplir en totalité en un seul jour. Genèse 1:28 et 2:15 nous présentent *le but* pour lequel Adam a été placé sur la terre et dans le jardin, et non pas une description du travail qu'il aurait dû accomplir avant le déroulement des autres événements décrits dans les versets suivants. Il ne convient pas de dire qu'Adam aurait dû terminer de cultiver tout le jardin avant la fin du 6^e jour où il fut créé, pas plus qu'il ne convient de dire qu'il aurait dû avoir exercé sa domination sur tous les animaux créés et sur toute la terre avant la fin de ce 6^e jour, ou qu'il aurait dû s'être multiplié et avoir rempli la terre avant la fin de cette même journée. Au 6^e jour, Adam a simplement reçu *le mandat* de dominer, de se multiplier, de cultiver et de garder le jardin. L'homme n'a pas eu besoin de plus de cinq minutes pour entendre et recevoir ce mandat de son Créateur.

L'action de nommer les animaux

Pour ce qui est de l'action de nommer les animaux, le texte dit: « *L'Éternel Dieu forma du sol tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel. Il les fit venir vers l'homme pour voir comment il les appellerait, afin que tout être vivant porte le nom que l'homme lui aurait donné. L'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs; mais, pour l'homme, il ne trouva pas d'aide qui fût son vis-à-vis.* » (Genèse 2:19-20). Ainsi, d'après ce texte, Adam a réellement accompli toute cette activité: il leur donna des noms à *tous*. Il semble acquis qu'il a complété toute cette activité avant même la création d'Ève (Genèse 2:21-22), puisqu'après avoir nommé tous les animaux, « *il ne trouva pas d'aide qui fût son vis-à-vis* ». Si Adam avait continué et complété de nommer les animaux après la création d'Ève, l'argument selon lequel il n'aurait pas eu assez de temps pour accomplir toute cette activité en un seul jour tomberait à l'eau. Cependant, le sens naturel du texte nous fait comprendre qu'Adam a complété cette activité avant la création de sa compagne de vie. Il ne s'agissait pas pour Adam d'un mandat général, dont il aurait pu étaler l'exécution le reste de sa vie, ou la partager avec sa compagne, encore moins relayer ce mandat aux générations futures (comme ce fut le cas pour le mandat de dominer). Le texte dit plutôt qu'Adam a bel et bien nommé tous les animaux que Dieu lui a présentés. Nous comprenons qu'il a terminé cette activité avant la fin du 6^e jour (quelle que soit la durée que l'on attribue au mot « jour »).

C'est Dieu qui a présenté à Adam les animaux qu'il devait nommer

À propos des animaux qu'Adam devait nommer, le texte dit que Dieu « *les fit venir vers l'homme* ». C'est Dieu qui a lui-même présenté à Adam les animaux qu'il devait nommer. Cette précision n'est pas banale. Adam n'a pas eu besoin de partir à la recherche de ces animaux et d'explorer montagnes,

ravins, forêts ou prairies pour les trouver. Le Seigneur lui-même s'est occupé de les lui présenter. On ne peut pas douter de la capacité surnaturelle de Dieu à présenter les animaux devant Adam à la vitesse qu'il voulait et de la manière qu'il jugeait opportune (tout en respectant, bien entendu, la capacité d'Adam à les nommer à une vitesse raisonnable). On peut donc très bien concevoir cette présentation se dérouler à une cadence rapide, plutôt qu'avec de longs intermédiaires entre chaque animal, réduisant ainsi la durée d'exécution au minimum.

Les espèces d'animaux nommés étaient limitées

Le texte dit expressément que les animaux nommés étaient « tout le bétail » (*behémah*), « tous les oiseaux du ciel » (*'oph hashamayim*) et « tous les animaux des champs » (*chayyah hasadèh*). Cette dernière catégorie pourrait correspondre à peu près à ce que nous appelons les mammifères terrestres. Rien ne dit qu'Adam aurait nommé les poissons des mers, les autres organismes marins, les insectes, les arachnides, les reptiles et les dinosaures (distingués des animaux terrestres en Genèse 1:24) et autres animaux exotiques, ce qui exclut un très grand nombre d'espèces animales. Par exemple, l'embranchement des arthropodes (qui inclut trilobites, crustacés, arachnides, insectes, etc.) est de très loin celui qui possède le plus d'espèces de tout le règne animal (80% des espèces connues). On compte plus d'un million et demi d'espèces actuelles d'arthropodes. Or, aucune des espèces de cet embranchement ne semble avoir été comptée parmi les animaux présentés à Adam. Il est intéressant de constater que, pour la première exhibition de l'histoire de sa galerie animalière, Dieu a laissé faire les « bibittes » les plus étranges et s'est contenté de présenter à Adam les spécimens les plus beaux (oiseaux, mammifères) et les plus utiles (bétail) de sa collection. Il pourrait bien y avoir des raisons à cela, bien que le texte inspiré ne nous en souffle pas mot...

Pour ce qui est des types d'animaux présentés à Adam, le type « bétail » (animaux d'élevage) ne compte pas beaucoup d'espèces. Le type « oiseaux » compte aujourd'hui (et non pas à l'époque d'Adam) un peu moins de 10 000 espèces connues. Quant au type « animaux des champs », ça dépend ce que contient cette catégorie. Il pourrait s'agir principalement des mammifères terrestres qui comptent aujourd'hui près de 5300 espèces. Ces chiffres indiqués pour les oiseaux et les mammifères ne prennent pas en considération les espèces disparues (ce qui augmenterait le nombre originel) ni le phénomène de spéciation dont il sera question plus loin (ce qui, à l'inverse, diminuerait le nombre originel). Quoiqu'il en soit, une fois que nous comprenons qu'il ne s'agit pas de toutes les sortes d'animaux créés au 5^e et au 6^e jours, cela diminue considérablement le travail d'Adam. Adam n'a nommé qu'une petite fraction de tous les animaux créés par Dieu.

La nature de cette action de « nommer » accomplie par Adam

Depuis les travaux du naturaliste suédois Carl von Linné (1707-1778), la taxinomie moderne classe les catégories d'organismes vivants (animaux, végétaux, mycètes, bactéries, etc.) selon un système hiérarchique très détaillé. Au bas de la pyramide, on commence par l'espèce (et même la sous-espèce), pour monter progressivement les échelons, en passant par le genre, la sous-famille, la famille, l'ordre, la classe, l'embranchement, le règne et le domaine. « *La taxinomie est une science, branche de la biologie, qui a pour objet de décrire les organismes vivants et de les regrouper en entités appelées taxons afin de les identifier puis les nommer et enfin les classer.* » (Wikipédia).

Nous comprenons que l'activité d'Adam au 6^e jour ne consistait pas à faire de la taxinomie, dans le sens qu'il n'a pas eu besoin de décrire les organismes vivants (anatomie, physiologie, etc.), ni de les regrouper en « taxons » dans le but de les classer dans un système précis. Tout ce que Dieu lui a

proposé était de les *nommer*. Il n'était donc pas nécessaire que les noms donnés puissent servir à une classification rigoureuse (par exemple sous deux noms latins désignant le genre et l'espèce).

L'activité de nommer, dans la Bible, est souvent comprise comme étant un acte de domination, mais elle peut très bien être comprise plutôt comme *un acte de reconnaissance*. Quand Adam a donné un nom aux animaux, cela signifie qu'il a exercé son intelligence et reconnu ce qu'il y avait dans chaque animal présenté. Est-ce que le geste signifie qu'il avait autorité sur les animaux? Peut-être, mais lorsqu'Adam a changé le nom d'Ève en Genèse 2:20, le texte dit bien que c'est parce qu'elle fut la « mère des vivants » et non pas qu'il s'agissait d'un geste d'autorité. Maintenant, la question est de savoir ce qu'Adam a reconnu dans chaque animal présenté pour pouvoir leur donner à tous un nom. Cela peut dépendre en partie de la manière dont Dieu lui a présenté les animaux en question. Le texte biblique ne dit pas comment Dieu lui a présenté les animaux. Était-ce espèce par espèce (tel que nous comprenons le mot « espèce » aujourd'hui)? Ou était-ce groupé selon ce qui pourrait correspondre à l'un ou l'autre échelon de notre système taxinomique moderne? Il est possible, par exemple, que pour les oiseaux, Dieu ait présenté à Adam des voiliers successifs rassemblés selon ce qui correspond aujourd'hui à ce que nous appelons le « genre », la « famille » ou même « l'ordre ». Le texte dit simplement que Dieu « *les fit venir vers l'homme pour voir comment il les appellerait, afin que tout être vivant [sous-entendu toutes les catégories précisées juste avant et juste après, au début du verset 19 et au verset 20] porte le nom que l'homme lui aurait donné.* »

Revenons un instant à la science taxinomique moderne (complexe et controversée, surtout qu'elle subit de plus en plus l'influence néfaste des présupposés évolutionnistes erronés). D'après une classification assez traditionnelle, on peut faire l'estimation suivante. La classe des oiseaux regroupe aujourd'hui près de 10 000 espèces, distribuées en 29 ordres, comprenant plus de 200 familles et 2200 genres. (Pour un catalogue complet des oiseaux du monde entier, on consultera avec profit et émerveillement le fabuleux site *The World Bird Database*, géré par l'ornithologue québécois Denis Lepage, <http://avibase.bsc-eoc.org/avibase.jsp?pg=home&lang=FR>). Quant à la classe des mammifères (incluant les mammifères marins), elle regroupe aujourd'hui près de 5400 espèces, distribuées en 29 ordres, 153 familles et 1200 genres (voir le site *Mammal Species of the World*, <http://www.departments.bucknell.edu/biology/resources/msw3/browse.asp>).

Quand Adam a nommé tout le bétail, tous les oiseaux du ciel et tous les animaux des champs (mammifères terrestres?), il peut être légitime de se demander quel échelon de notre classification moderne, approximativement, il a utilisé. Nous convenons que le texte établit clairement qu'il a nommé *tous* ces animaux. Cependant, il avait diverses façons d'y parvenir. Il n'est pas exclu que Dieu ait jugé préférable de présenter à Adam un volier regroupant tous les types de faisans, perdrix, coqs, cailles (ordre des galliformes, famille des phasianidés), puis un autre volier regroupant tous les types de canards, puis un autre volier regroupant tous les types de buses, etc. Il était légitime pour Dieu d'agir ainsi, entre autres pour des raisons pratiques de simplicité et d'efficacité, de même que pour la raison humaine de permettre à Adam de passer à autre chose avec sa future femme que Dieu prévoyait lui créer le même jour. Ainsi, en voyant le premier volier, Adam a pu tous les nommer d'un seul coup en disant que ce sont des poules. *Tous* les types de faisans, perdrix, coqs, cailles auraient été nommés *coqs* et *poules*. De même, dans le deuxième volier, le canard malard, les harles, les macreuses, les morillons, les sarcelles et tous les autres canards auraient été nommés *canards*. Etc. Bien que moins précis que s'il avait nommé tous les spécimens jusqu'à l'espèce, cette façon de nommer convient à l'activité de nommer selon la Bible.

D'ailleurs, dans le classement des animaux purs et des animaux impurs que l'on trouve dans la loi mosaïque (Lévitique 11), les animaux en question sont classés selon des catégories assez lâches, dont

chaque nom peut regrouper un grand nombre d'espèces au sens moderne. Animaux purs: « *tout animal qui a le sabot fendu, le pied fourchu, et qui rumine* », excepté « *le daman, ... le lièvre, ... le porc..., etc.* » Oiseaux abominables: « *le vautour, l'orfraie et l'aigle de mer; le milan, le faucon et ce qui est de son espèce, le corbeau et toutes ses espèces; l'autruche, le hibou, la mouette, l'épervier et ce qui est de son espèce; le chat-huant, le plongeon et la chouette, le cygne, le pélican et le cormoran; la cigogne, le héron et ce qui est de son espèce, la huppe et la chauve-souris* », et ainsi de suite pour les différentes sortes de petites « bibittes ». Animaux impurs: « *Voici, parmi les petites bêtes qui rampent sur la terre, celles que vous considérerez comme impures: la taupe, la souris et le lézard, selon leurs espèces; le gecko, la salamandre, la tortue, le lézard vert et le caméléon.* » Cette liste nous indique deux choses: ces noms suffisaient pour les Israélites à clairement distinguer entre les animaux purs et les animaux impurs, ce qui était très important pour les rituels entourant l'adoration de Dieu dans l'Ancien Testament. Il n'était pas nécessaire pour cela de déterminer par exemple quelle sorte de salamandre, de faucon ou de hibou il était question (même s'il en existe plusieurs espèces). De plus, cette liste elle-même indique qu'elle n'est pas exhaustive, puisqu'après certains noms d'animaux, le Saint-Esprit prend la peine d'ajouter « *et ce qui est de son espèce* ».

Une telle compréhension de l'activité accomplie par Adam respecte tout à fait le texte biblique et la nature de l'acte de « nommer » selon la Bible. D'autant plus que Genèse 2:19-20 n'utilise pas le mot « min » employé précédemment en Genèse 1. Aux 5^e et 6^e jour, Dieu a créé tous les animaux selon leur « min », selon leur espèce (ou « genre »). En Genèse 1:21,24, il est dit que Dieu créa « *tout oiseau ailé selon son espèce* » et qu'il créa les animaux terrestres « *chacun selon son espèce* ». Dans ce premier cas, les cloisons sont étanches génétiquement parlant. Il n'est cependant pas dit qu'une fois créés Dieu a présenté à Adam tous les « mins », toutes les espèces une par une, pour qu'Adam donne un nom spécifique à chacune de ces espèces. Ces catégories n'avaient pas besoin d'être étanches génétiquement pour leur nomenclature (d'ailleurs Adam découvrait pour la première fois tous ces animaux et n'avait pas encore pu voir la reproduction et la diversification génétique en action). Les critères sur lesquels Adam pouvait se baser pour nommer ces animaux étaient limités principalement aux caractéristiques anatomiques qu'il voyait de ses yeux. Dans ce contexte, il apparaît significatif que le mot « min », répété pas moins de 10 fois en Genèse 1 (le Saint-Esprit insiste sur cette notion quand il est question des actes créateurs de Dieu, ne l'oublions pas!), n'apparaît nulle part en Genèse 2 (le Saint-Esprit ne semble pas estimer importante cette notion « d'espèce » ou de « genre » quand il est question de l'acte humain de nommer). En Genèse 2:19-20, au lieu d'insister sur *la spécificité* de chaque animal (« min »), le Saint-Esprit insiste plutôt sur *la globalité* des trois groupes d'animaux présentés: « *tout le bétail, tous les oiseaux, tous les animaux des champs* ». Il semble donc impossible de savoir de manière certaine si Adam a nommé des espèces, des genres, des familles ou même des ordres. La durée de son activité était en fonction de l'échelon du classement choisi par Dieu dans sa présentation des animaux, ou même en fonction du choix fait par Adam dans la liberté que Dieu lui avait laissée de nommer les animaux comme il le voulait. Ainsi, par exemple, nommer globalement les quelques 200 familles d'oiseaux et les quelques 153 familles de mammifères que nous connaissons, plus quelques familles de « bétail », aurait pu être accompli très rapidement, en bien moins qu'une journée.

De plus, il nous faut noter que Dieu ne semble pas avoir donné d'ordre spécifique à Adam concernant cette activité (contrairement à l'ordre précis de dominer sur les animaux et sur la terre et de cultiver et de garder le jardin). Le texte dit simplement que Dieu « *les fit venir vers l'homme pour voir comment il les appellerait* ». Dieu n'a pas commandé à Adam d'établir scientifiquement une liste exhaustive de toutes les espèces animales présentées pour leur donner des noms spécifiques à chacun. Il a simplement voulu « voir » comment Adam allait s'y prendre (curiosité de Dieu! — en fait, dans son omniscience, Dieu savait évidemment ce qu'Adam allait faire, c'est une façon de

parler, mais qui semble bien indiquer qu'Adam n'a pas reçu une directive précise quant à la méthode ou aux critères pour nommer ces animaux). Adam avait donc la liberté de s'arranger comme il voulait. Il pouvait se simplifier la vie autant qu'il voulait. Si Dieu lui-même ne lui a pas imposé de directive précise, mais l'a laissé libre, qu'est-ce qui nous autorise à exiger d'Adam qu'il devait absolument avoir nommé chaque espèce particulière? Il est par ailleurs remarquable que la première activité humaine à laquelle Adam a été convié par son Créateur (après avoir *écouté* la parole de Dieu avec son commandement et sa promesse, Genèse 2:15-17), fut de se servir du don de la *parole* pour nommer les créatures de Dieu. Au commencement était la Parole créatrice, puis, tout de suite après, l'homme créé à l'image de Dieu s'est mis à utiliser lui-même le don de la parole afin de reconnaître l'identité des plus belles créatures de Dieu! On peut très bien concevoir qu'il a nommé les oiseaux de la manière suivante, comme bien des gens le font aujourd'hui, sans avoir une connaissance taxinomique précise: Ce groupe, ce sont des rapaces, cet autre groupe, ce sont des échassiers, puis voilà des perroquets, des hirondelles, des canards, des oies, etc. Il aurait ainsi nommé *tous* les oiseaux qui lui ont été présentés et il aurait fait de même pour *tous* les animaux des champs et *tout* le bétail. Aucun problème, donc, à faire toute cette activité en moins d'une demi-journée.

Il y avait moins « d'espèces » animales qu'aujourd'hui

Il faut aussi comprendre le phénomène de la **spéciation**, qui s'est déroulé dans le temps depuis la création des premiers « genres » d'animaux (« min ») jusqu'à aujourd'hui. Qu'est-ce que la spéciation? C'est une augmentation rapide du nombre des « espèces » due à la perte d'informations génétiques chez les « genres » créés initialement par Dieu. Il s'agit en fait d'un phénomène opposé au transformiste enseigné par la théorie darwinienne et néo-darwinienne de l'évolution. L'évolution, au sens technique du terme (et non pas au sens flou de « changement »), implique une augmentation lente mais considérable de l'information génétique pour arriver à la transformation de la première cellule jusqu'à l'homme. L'information génétique doit toujours sans cesse augmenter pour arriver à cette prétendue évolution des espèces (le supposé phénomène de l'augmentation du génome n'a jamais été observé par aucun scientifique moderne, de l'aveu même de Richard Dawkins, voir <http://creation.com/was-dawkins-stumped-frog-to-a-prince-critics-refuted-again>; on prétend seulement que cela se serait produit dans le lointain passé, sans jamais avoir pu en observer la moindre trace aujourd'hui). La spéciation, au contraire, est un phénomène scientifique régulièrement observé, bien documenté et sans doute bien connu même de plusieurs d'entre nous (certains chrétiens l'appellent à tort « micro-évolution », ce qui est une désignation très malheureuse et très confondante, puisque la spéciation n'a rien à voir avec l'évolution, qui va dans le sens opposé).

Par exemple, autrefois il y avait moins de races de chiens, moins de races de chevaux et moins de variétés de blé. Le genre « canin » initial, créé par Dieu au 6^e jour, contenait dans ses gènes tout le bagage génétique capable de produire la totalité des multiples races de chiens actuels (génotype). Pour voir apparaître les nombreuses races de chiens que nous connaissons, avec les traits caractéristiques observables propres à chaque race (phénotype), il a fallu que se produise le processus de la spéciation. Pour avoir uniquement des chiens aux pattes courtes, il a fallu éliminer tous les individus d'une lignée possédant des pattes longues, éliminant du coup l'information génétique « pattes longues » de cette lignée. Il s'agit donc, non pas d'une augmentation lente et progressive du génome, étalée sur des millions d'années, mais d'une perte d'information génétique se produisant en seulement quelques générations et résultant en une augmentation rapide du nombre de races (ou « espèces », selon la définition difficile qu'on peut donner à ce terme). Dans bien des cas, la spéciation est tellement marquée qu'il est devenu impossible pour des lignées différentes provenant d'un même « genre » originel de se reproduire entre elles.

Il est donc probable qu'à l'origine Dieu n'ait créé qu'un couple de félins (créé selon son « genre », génétiquement distinct et séparé des autres « genres », mais plus varié que ce que nous retrouvons maintenant dans les individus de la lignée subséquente de félins). De ce couple unique de félins, le processus rapide de la spéciation a pu produire toutes les espèces actuelles de félins (lions, léopards, tigres, etc.). (En passant, la spéciation étant un processus continuellement en cours, cela signifie que le nombre « d'espèces » d'animaux qui sont embarqués dans l'arche était beaucoup moins grand que le nombre d'espèces qui existent aujourd'hui — hormis l'extinction de certaines espèces). Étant donné la spéciation trop grande (donc la perte trop prononcée d'informations génétiques), il est devenu très difficile ou pratiquement impossible pour un lion et un tigre de s'accoupler et de se reproduire. Le cas bien connu du mulet (hybride du cheval et de l'âne, mais incapable de se reproduire) est intéressant à cet égard. Il est étonnant de voir aujourd'hui certains scientifiques qui arrivent à produire ce qu'ils appellent en anglais des « zorses » (hybride zèbre/cheval), des « zenkeys » (hybride zèbre/âne), des « ligers » (hybride lion/tigre), des « wholphins » (hybride fausse orque/dauphin), etc. (voir <http://creation.com/ligers-and-wholphins-what-next>). Il s'agit là d'un éloquent témoignage de la spéciation qui s'est produite dans le passé pas si lointain! Ainsi, les quelque 43 espèces actuelles de parulines que nous avons en Amérique du Nord (sans compter les autres parulines ailleurs dans le monde) pourraient se réduire à seulement un « genre » originel créé au 5^e jour. De même pour les oiseaux de proie, les galliformes, les échassiers, les bruants, etc. Le nombre de 10 000 espèces d'oiseaux actuels dans le monde serait alors considérablement réduit. De toute évidence, Dieu a donné moins d'ouvrage à Adam qu'aux taxinomistes modernes.

Ceci signifie que les « genres » qui existaient initialement et que Dieu a créés aux 5^e et 6^e jour étaient forcément beaucoup moins nombreux que ce qu'on appelle les « espèces » existant aujourd'hui. Cette idée d'une augmentation des « espèces » depuis la création du monde jusqu'à aujourd'hui peut paraître étonnante, surtout lorsqu'elle vient d'un créationniste qui soutient l'interprétation littérale des jours de la création. Mais ceux qui ont de petites notions en science et qui ont lu le moins la littérature créationniste des dernières décennies ont eu l'occasion de rencontrer de très nombreux articles à ce sujet. Je vous suggère par exemple d'aller consulter le fameux site creation.com et de chercher le mot « speciation ». Vous y trouverez une littérature abondante à ce sujet.

En d'autres mots, les espèces incluses parmi le « bétail », les « oiseaux du ciel » et les « animaux des champs » que Dieu a présentées à Adam étaient sans doute beaucoup moins nombreuses que les espèces d'animaux que nous incluons aujourd'hui dans ces catégories. Même si quelqu'un voulait insister pour dire qu'Adam avait nommé, non pas des « familles » ou des « sous-familles » entières, mais des « genres », encore une fois, la tâche d'Adam, qui nous paraissait au départ insurmontable à accomplir en un seul jour, devient d'autant plus allégée...

Avant la chute, Adam avait une intelligence supérieure à la nôtre

Ceux qui ne croient pas en la création en six jours de longueur normale font souvent l'erreur de projeter les conditions de vie que nous connaissons aujourd'hui à la période unique et toute spéciale pendant laquelle Dieu a accompli ses œuvres créatrices. L'une de ces erreurs est de s'imaginer qu'Adam avait des capacités semblables aux nôtres aujourd'hui. D'où ce genre d'argument qui consiste à dire qu'Adam n'aurait *pas pu* accomplir toute cette tâche en une seule journée.

Mais que connaissons-nous exactement des capacités intellectuelles d'Adam ou de ses limitations pour prétendre qu'il en était incapable? Il est extrêmement difficile pour nous d'imaginer un homme qui puisse être moralement sans défaut, pur et parfait, aimant Dieu et son prochain de tout son cœur et sans la moindre faille. Cela veut-il dire qu'Adam n'était pas moralement parfait? Certainement

pas. De même, il est extrêmement difficile pour nous d'imaginer un homme qui puisse avoir eu des capacités intellectuelles nettement supérieures à celles d'Isaac Newton, d'Albert Einstein ou des plus grands savants modernes. Or, nous pouvons être certains que le cerveau d'Adam — qui n'avait pas encore subi les effets destructeurs du péché affectant grandement aujourd'hui nos capacités intellectuelles — était de beaucoup supérieur à celui de Linné, le père de la taxinomie moderne, ou même à celui d'Einstein. Adam avait potentiellement la capacité de développer la théorie de la relativité restreinte et de la relativité générale (si toutefois ces théories sont exactes sur le plan scientifique). Le calcul différentiel et intégral, développé par Newton, était à sa portée. Les théories modernes sur les neutrinos, les quarks et le boson de Higgs ne l'auraient pas intimidées. Sans doute que nous ne sommes plus capables de faire ce qu'Adam pouvait faire sur le plan intellectuel avant qu'il ne pèche, mais nous devons laisser à Adam la liberté d'être plus intelligent que nous et d'être capable de nommer en une seule journée tous les animaux que Dieu lui a présentés.

Un modèle mathématique hypothétique

Supposons maintenant que les animaux nommés par Adam comprenaient *toutes les espèces* de tout le bétail, de tous les oiseaux et tous les animaux des champs que Dieu a créés au 5^e et au 6^e jour. Il est tout à fait possible qu'il en fût autrement, comme nous l'avons vu, mais en supposant que c'est cela que Dieu voulait qu'il fasse et que c'est vraiment cela qu'Adam a fait, s'agit-il nécessairement d'une activité impossible à accomplir en moins d'une journée normale? Pour essayer d'y répondre, tentons un modèle mathématique hypothétique pour le temps requis pour l'appellation des oiseaux.

Si l'on réduit le nombre de 10 000 espèces actuelles à 1000 « genres » d'oiseaux (un ratio de spéciation de 1/10, qui m'apparaît conservateur) et si l'on estime que la super-intelligence d'Adam pouvait prendre 10 secondes pour trouver un nom à chacun, ça donne 2 heures et 47 minutes de travail sans arrêt. Disons 3 heures avec une pose de 13 minutes. S'il a pris seulement 5 secondes par « espèce », ça donne une heure et demie de travail. Si le ratio de spéciation est de 1/20 (ce qui est encore trop faible pour les parulines, les bruants, les bécasseaux, les buses, les canards, etc.), ça lui fait un travail de 45 minutes pour la totalité des oiseaux (incluant toujours une pose au milieu). On pourrait développer un modèle mathématique semblable pour la catégorie « animaux des champs » avec un résultat plus ou moins comparable et même plus faible, s'il s'agit seulement des mammifères terrestres. Quant au « bétail », l'affaire est réglée en quelques minutes. Il lui restait amplement de temps pour préparer un bon souper à sa nouvelle épouse le soir du 6^e jour!

Nous ne savons pas, bien entendu, quel est le nombre de « genres » d'oiseaux, de bétail et d'animaux des champs que Dieu avait créés au commencement et quel est le ratio de spéciation pour chacun de ces « genres » depuis la création de ces animaux. Nous sommes ici dans le domaine de l'hypothétique. Nous sommes cependant tout autant dans le domaine de l'hypothétique quand nous spéculons sur les capacités d'Adam à pouvoir ou à ne pas pouvoir faire cette activité en une seule journée. Le texte biblique n'en dit strictement rien, si ce n'est d'affirmer qu'Adam compléta cette action de nommer ces animaux avant la fin du 6^e jour. Nous devrions faire très attention de ne pas exclure des possibilités à partir d'une spéculation qui finit par s'éloigner de l'exégèse du texte.

Pourquoi Dieu aurait-il fait languir Adam?

Revenons donc au texte. Remarquons que les versets 19 et 20 sont encadrés par les versets 18 et 21, traitant du problème de la solitude d'Adam. D'abord Dieu en fait lui-même la constatation et exprime son intention de lui créer une compagne: « *L'Éternel Dieu dit: Il n'est pas bon que l'homme soit seul; je lui ferai une aide qui sera son vis-à-vis* » (2:18). Puis Dieu vient présenter les animaux à

Adam, dans le but de voir comment il les nommerait (2:19-20). Enfin est exprimée la constatation de vide faite par Adam en conclusion de la présentation des animaux: « *mais, pour l'homme, il ne trouva pas d'aide qui fût son vis-à-vis* » (2:20). Ceci nous fait voir que l'un des principaux buts pour lesquels Dieu a présenté ces animaux devant Adam était *d'éveiller Adam à la réalité de sa solitude*. Pendant qu'il observait de ses yeux tous ces animaux qui passaient devant lui, il a bien dû s'apercevoir — mâle intelligent qu'il était — que toutes ces bêtes étaient de sexe mâle et femelle, alors que lui n'avait pas de « femelle » à ses côtés... En somme, la présentation des animaux n'avait pas pour seul but le développement de l'entreprise scientifique (sinon, Dieu aurait demandé à Adam de nommer également tous les poissons de la mer et toutes les autres petites bestioles terrestres). Cet exercice avait aussi pour but de faire soupirer Adam, afin de le préparer à être reconnaissant pour le merveilleux don que Dieu avait déjà prévu de lui accorder.

Si tel est bien l'un des buts de cette activité, on se demande alors pourquoi il aurait été nécessaire pour Dieu d'imposer à Adam une activité s'étalant sur une longue période de temps, suggérant soit la stupidité d'Adam — qui aurait eu besoin de beaucoup de temps avant de s'apercevoir qu'il n'avait pas de compagne de sexe opposé à ses côtés — soit le malin plaisir que Dieu aurait pris à faire languir Adam avant de finalement lui donner la compagne après laquelle il soupirait à mesure que les animaux passaient devant lui. Adam possédant une telle vivacité d'esprit, une demi-journée suffisait amplement pour qu'il comprenne le message et qu'il soit disposé à recevoir avec reconnaissance le don de la femme que Dieu s'appêtait à lui faire. De son côté, son Créateur désirait tant lui donner cette compagne. Pourquoi Dieu aurait-il confié à Adam une tâche énorme, nécessitant une longue période de temps, avant de finalement lui donner le beau cadeau de la femme et du mariage?

Et puis, d'après ceux qui prétendent qu'une journée de 24 heures était trop courte, combien de temps aurait-il fallu à Adam pour nommer tous ces animaux? Il ne suffit pas d'embêter et de déstabiliser ceux qui croient en des jours littéraux. Il serait également utile de proposer une réponse constructive à ce supposé « problème ». A-t-il fallu deux ou trois jours? Ça demeure alors dans le même ordre de grandeur qu'une journée, ce qui diminue d'autant le poids de l'argument. A-t-il fallu plutôt une durée beaucoup plus importante, comme par exemple un an ou deux? Il faut alors être prêt à assumer l'idée qu'Ève n'aurait été créée qu'un an ou deux après la création d'Adam. Par conséquent, Adam aurait dû continuer de souffrir de solitude pendant la même durée de temps. C'est là que l'argument des « activités trop nombreuses pour être accomplies en une seule journée de 24 heures » se met à dérapier pour de bon et à devenir absurde. Quand on lit la Genèse — et on mettra autant d'élasticité au sens du mot « jour » qu'on voudra — ce n'est pas du tout l'impression qui se dégage du récit de la création d'Adam et Ève. L'exégète et théologien responsable doit assumer le fait que la durée prise pour nommer les animaux n'a pas pu être plus longue que la durée du célibat d'Adam. Le coefficient d'élasticité de la signification du mot « jour » en Genèse 1 est directement proportionnel à la durée de solitude dans laquelle Dieu a bien voulu laisser languir Adam. Notons aussi que le même coefficient d'élasticité doit s'appliquer rétroactivement aux jours précédents. Mais qui, parmi les chrétiens évolutionnistes théistes et créationnistes progressifs, voudra se satisfaire d'un élastique aussi court pour établir le sens du mot « jour » pour les autres jours de la création?

Les animaux présentés à Adam étaient parfaits

Enfin, une exégèse responsable doit mesurer les conséquences de ses arguments. Lorsqu'un argument contre les jours littéraux est présenté, il est important d'en évaluer les conséquences pour sa propre vision des œuvres créatrices. Dans le cas de l'argument qui nous concerne, quelles sont les conséquences de dire qu'Adam n'aurait pas pu nommer en une seule journée de durée normale tous les animaux que Dieu lui a présentés? Quelles sont les conséquences de dire que cet argument nous

amènerait à conclure que le mot « jour », pour le « 6^e jour », serait élastique? Les conséquences m'apparaissent pour le moins embarrassantes, voire même désastreuses.

Comprenons bien que personne aujourd'hui n'espère que la prétendue « élasticité » du mot jour se limite à un étirement de quelques jours, de quelques années ou même de quelques milliers d'années. Les exégètes, théologiens et pasteurs qui prétendent que le mot « jour » est élastique ne vivent pas en vase clos, isolés des théories néo-darwiniennes (non scientifiques) modernes sur les origines. S'ils veulent étirer le sens du mot « jour », c'est parce qu'ils ont besoin d'un étirement de millions d'années qui va bien au-delà de ce que tout coefficient d'élasticité raisonnable pourrait supporter comme tension. Or, pour Adam, il est bien évident que « l'étirement » du 6^e jour dont il aurait prétendument eu besoin pour pouvoir compléter son activité de nommer ne peut raisonnablement s'étendre au-delà de quelques jours ou de quelques semaines. D'après les données présentées en Genèse 4:25-26 et 5:3, le gros maximum ne peut pas aller au-delà d'une centaine d'années, puisque l'action de nommer les animaux s'est terminée avant qu'Adam ne reçoive sa femme Ève et donc avant qu'ils n'aient eu ensemble des enfants. Il est en fait très difficile de concevoir que Dieu ait donné une femme à Adam des années après la création d'Adam. L'ordre de grandeur de « l'étirement » de l'activité de nommer au « 6^e jour » est donc bien différent de l'ordre de grandeur de millions d'années dont on a besoin pour l'apparition des animaux créés au 5^e et au 6^e jour, dans une vision évolutionniste théiste ou créationniste progressive. Qu'à cela ne tienne! À partir du moment où on se sent autorisé à étirer, il semblerait qu'il n'y a plus de limite à pouvoir étirer le sens des mots sans contrainte. Une fois la digue ouverte, l'inondation débridée s'en suit rapidement.

Mais le pire dans tout cela, c'est ce qui advient de l'activité même de nommer les animaux, qui en subit des coups irréparables. Après tout, ce qu'Adam devait nommer, ce sont des animaux créés au 5^e jour (oiseaux) et au 6^e jour (bétail, animaux des champs). Or, d'après les chrétiens évolutionnistes théistes et créationnistes progressifs — vraisemblablement les seuls à vouloir étirer le 6^e jour par l'argument que nous sommes en train d'évaluer — ces animaux seraient apparus *des millions d'années avant l'apparition d'Adam*. Les oiseaux, le bétail et les animaux des champs, d'après cette vision, auraient ou bien évolué depuis des millions d'années à partir d'une petite cellule initiale (pour satisfaire la supposée théorie transformiste de l'évolution des espèces), ou bien auraient été progressivement créés de manière surnaturelle les uns après les autres, dont les actes créateurs se seraient étalés sur des millions d'années (pour satisfaire la supposée apparence d'âge des roches et des fossiles). Bref, dans un cas comme dans l'autre, ça revient au même. Ça ferait des millions d'années que tous ces animaux se seraient multipliés, auraient rempli la terre, auraient contracté des maladies, auraient souffert la vanité et la corruption d'un monde où règne la souffrance et la mort, se seraient battus et dévorés entre eux et seraient finalement morts les uns après les autres après s'être reproduits. Voilà, d'après cette vision des choses, le genre d'animaux — ou leurs descendants — que Dieu aurait forcément présentés à Adam à l'époque que la Bible appelle « le 6^e jour ». Ces animaux n'auraient pas été fraîchement créés depuis seulement quelques heures (bétail, animaux des champs) ou depuis seulement une journée de longueur normale (oiseaux) avant d'avoir été présentés à Adam, mais seraient apparus des millions d'années auparavant, avec les répercussions qui en découlent.

Les conséquences de tout cela sont à la fois quantitatives et qualitatives. Sur le plan *quantitatif*, ces animaux qui seraient apparus sur terre il y a fort longtemps auraient ainsi eu tout le temps de se multiplier et de remplir la terre. Dans un tel cas, que signifie que Dieu fit venir vers Adam *tout* le bétail, *tous* les oiseaux du ciel et *tous* les animaux des champs? La globalité de cette affirmation nous oblige à penser que Dieu aurait dû rassembler et présenter *la totalité des individus* de chacune de ces trois catégories. Il est bien difficile de comprendre le texte autrement. D'après l'interprétation littérale des jours, même si Dieu n'a pas nécessairement demandé à Adam de nommer chacune des espèces

individuelles, nous comprenons que Dieu a tout de même présenté *tous* les animaux qu'il venait de créer parmi les trois catégories indiquées. Il a pu par exemple les présenter par famille, mais Adam les a tout de même tous vus devant lui. S'il nous faut appliquer la même règle dans le cas de l'interprétation évolutionniste théiste ou de l'interprétation créationniste progressive, la quantité d'animaux présentés à Adam devient alors monumentale! Si Adam a donné un nom particulier à chacun des animaux présentés, cela voudrait dire qu'il a donné un nom distinct par exemple à chacun des millions de chiens qui pouvaient exister à cette époque (Fido, Canelle, Noiro, etc.). De même pour chacune des millions de parulines jaunes éparpillées sur la surface de la terre, que Dieu a dû rassembler des quatre coins du monde pour toutes les présenter à Adam, etc. Ça devient presque surréel et inconcevable. Si par ailleurs le fait de nommer *tous* les animaux que Dieu lui a présentés signifie qu'Adam pouvait donner un nom commun à plusieurs d'un même groupe (par exemple un nom par espèce), on se demande alors quelle était la pertinence pour Dieu de présenter *tous* les spécimens de la même espèce. Pourquoi Dieu devait-il présenter à Adam *tout* le bétail, *tous* les oiseaux du ciel et *tous* les animaux des champs? Pourquoi ne pas se limiter à *certaines* et ainsi éviter la redondance inutile? Pourquoi lui montrer des millions de parulines jaunes? Puis des millions de sarcelles à ailes vertes? Etc. De plus, ce rassemblement de *tous* ces animaux auprès d'Adam n'a pas vraiment de sens dans le contexte du plan de Dieu pour la terre, car Dieu avait voulu que ces animaux se dispersent sur la terre et la remplissent. Pourquoi ramener tous ces animaux dans le jardin d'Eden, des millions d'années après leur dispersion sur la terre? Aurait-il fallu ensuite que Dieu les téléporte à nouveau vers leurs habitats respectifs aux quatre coins du monde? Évidemment, Dieu peut faire ce qu'il veut et il est capable de le faire, mais tout ceci semble incohérent et insensé.

Mais le pire dans tout cela apparaît clairement quand on considère l'aspect *qualitatif* de ces animaux. Ces animaux auraient été de qualité nettement inférieure aux animaux présentés au 6^e jour de la création, selon la vision littérale de ces jours. D'après la position créationniste littérale, les animaux présentés à Adam étaient tous sans aucun défaut, qualifiés de « *très bons* », avec le reste de la création bonne et non corrompue. Aucun d'eux n'avaient de défauts génétiques, de malformation, de maladie, de blessure ou d'écorchure quelconque. Ils n'étaient pas encore atteints par la puissance de la mort. Ils étaient tout simplement parfaits, exactement comme Dieu les a faits quelques instants ou une journée auparavant. Tandis que dans le cas des jours « étirés », les animaux présentés à Adam étaient très loin de la perfection. Par exemple, ceux qui croient au créationnisme progressif doivent admettre que ces animaux étaient devenus bien inférieurs à ce qu'étaient supposément leurs lointains ancêtres créés des millions d'années auparavant. Ces créationnistes progressifs ne peuvent même pas évoquer la possibilité que Dieu ait gardé ces espèces absolument intactes durant toute cette période, puisque la raison même pour laquelle on croit dans ce créationnisme progressif, c'est de vouloir accommoder la Bible avec l'idée que les fossiles d'animaux et de végétaux dans les roches prouveraient ces soi-disant millions d'années. S'il y a tant d'animaux fossilisés, c'est bien parce qu'ils sont morts, soit de malformation génétique, soit de maladies, soit de catastrophes naturelles, etc. Quant aux évolutionnistes théistes, ils estimeront sans doute que le phénomène de l'évolution a fait progresser vers le mieux l'état de ces animaux depuis l'apparition de formes moins complexes dans le passé. Cependant, ils doivent faire face au même problème fondamental selon lequel ces animaux étaient loin d'avoir atteint la perfection et demeuraient soumis à la corruption et à la mort.

Ainsi, pour une raison incompréhensible, Dieu aurait décidé d'attendre des millions d'années avant de créer l'homme pour lui présenter son œuvre créatrice, non pas à son meilleure, mais sous une forme dégradée, usée par la corruption du temps. De plus, pendant des millions d'années, ces animaux — comme le reste de la création — auraient existé sans leur gérant pour dominer sur eux et garder le jardin. Comment expliquer une telle aberration? Le gérant de la création n'aurait pas eu le droit ni le loisir de contempler l'œuvre parfaite de Dieu chez ces animaux, mais seulement de

constater avec tristesse et désarroi un produit dégradé et corrompu. Adam n'aurait pas pu dominer sur eux ni cultiver la terre pendant tous ces millions d'années où la création aurait été laissée à elle-même, sans gérant autorisé par Dieu. Dieu lui aurait présenté *tous* ces animaux pour voir comment Adam les nommerait et Adam aurait constaté que certains avaient des malformations, d'autres des blessures, d'autres une coloration moins belle qu'au premier jour, d'autres atteints de maladies graves, d'autres mordus et blessés par des prédateurs, etc., sans même qu'Adam n'ait pu y faire quoi que ce soit, puisque pendant tous ces millions d'années, il n'avait pas encore été créé.

Tout cela semble totalement incohérent par rapport à une saine vision biblique de la création. Cette activité boiteuse de nommer des animaux tarés, blessés, malades n'est ni à l'honneur de Dieu ni pour le bien de l'homme. C'est ici que nous voyons jusqu'où peuvent aller les conséquences aberrantes des interprétations non littérales des jours de la création. Quant à moi, je préfère — et de loin — contempler la pensée que Dieu a présenté à Adam son chef-d'œuvre animalier à son meilleur, sans la moindre tare ni imperfection, sans la moindre maladie ni douleur. Il lui a présenté ce chef-d'œuvre admirable le jour même où Dieu venait de créer ces animaux (dans le cas du bétail et des animaux des champs) ou le lendemain de leur création (dans le cas des oiseaux). C'est le sens naturel du texte biblique. « *L'Éternel Dieu forma du sol tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel. Il les fit venir vers l'homme pour voir comment il les appellerait, afin que tout être vivant porte le nom que l'homme lui aurait donné. L'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs.* » Les animaux que Dieu fit venir vers l'homme sont précisément ceux que Dieu forma du sol, et non pas leurs lointains descendants « corrompus » et « déformés ». Et *tous* les animaux qui furent nommés par Adam sont exactement les mêmes que ceux que Dieu avait formés juste auparavant. La Parole de Dieu est claire comme du cristal!

Cette activité d'Adam (qui n'avait pas encore péché) devait être un pur délice et une joie parfaite, et non pas une déception de voir l'œuvre créatrice de Dieu démolie par la vanité et la corruption envahissante dans le monde. Pour la première fois de toute sa vie (!), Adam a découvert tant de splendeur, de force, de beauté et de sagesse provenant du règne animal créé par Dieu. Loin d'être exténuante et « impossible à accomplir en un seul jour », cette activité fascinante a dû l'émerveiller au plus au point et le pousser à adorer son Dieu. À n'en pas douter, Dieu lui a offert à la vue les animaux les plus parfaits qui soient. Et pourtant, malgré tout cela, Adam « *ne trouva pas d'aide qui fût son vis-à-vis* ». Malgré la beauté parfaite de cette création, Adam n'a pas pu trouver parmi tous ces magnifiques animaux sa compagne de vie... Dieu avait en réserve un cadeau encore meilleur pour lui! « *Cette fois c'est l'os de mes os, la chair de ma chair.* »

Conclusion

En conclusion, l'argument affirmant qu'Adam a dû accomplir trop de tâches pour que le 6^e jour puisse être considéré un jour de durée normale m'apparaît être un argument *ad hoc*, créé de toute pièce pour embêter et déstabiliser ceux qui croient aux jours littéraux, et non pas pour chercher vraiment à présenter une vision cohérente et constructive des œuvres créatrices de Dieu. Rien ne nous permet de douter ou de remettre en question que toutes les activités du 6^e jour — recevoir de Dieu le mandat de garder le jardin, recevoir l'ordre de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, nommer les animaux et enfin se réjouir avec sa femme — se soient produites à l'intérieur d'une journée de durée normale, le 6^e jour littéral de la création. Tout cela pour la seule gloire de Dieu et pour le plus grand bien de l'homme... et de la femme!

Paulin Bédard